

En Corée du Sud, ces touristes en quête de l'homme idéal

Publié le 06 août 2023 à 17h00



En Corée du Sud, ces touristes en quête de l'homme idéal. - © iStock / Leonardo Patrizi

Influencées par le romantisme des Kdramas diffusés sur Netflix, des Européennes et des Américaines viennent jusqu'à Séoul trouver l'amour. Certaines rencontrent des déceptions, d'autres leur mari. Elles racontent leur vie de couple fantasmée par d'autres, sur les réseaux sociaux.

Par Léa Baron

Quand elle a commencé son enquête, Min Joo Lee pensait suivre des fans de la [Kculture](#) en voyage à [Séoul](#). Mais l'universitaire découvre vite une autre réalité. « Les jeunes femmes que je côtoyais dans mon auberge se levaient à 12h et commençaient leur journée à 16h », nous raconte cette professeure assistante en Études coréennes à l'Occidental College de Californie. Min Joo Lee comprend rapidement que ces touristes passent en fait leur temps... sur Tinder. « Elles ne sortaient que pour rencontrer des hommes dans les bars ou les boîtes, pas pour visiter la Corée. »

LA MAJORITÉ VIENT AVEC L'IDÉE QUE LES CORÉENS SONT MEILLEURS QUE LES HOMMES RENCONTRÉS DANS LEUR PAYS

Entre 2017 et 2018, la chercheuse interroge 123 jeunes femmes, toutes dans leur vingtaine. Elles viennent majoritairement de l'Europe de l'Ouest (France, Angleterre, Allemagne). Quelques-unes de Russie, du Canada et des États-Unis. « Beaucoup d'entre elles cherchent en fait un petit ami avec qui entretenir une relation, même à distance, observe Min Joo Lee qui poursuit aujourd'hui son étude. Et si cela fonctionne, elles se voient bien mariées avec un Coréen. » Ces jeunes femmes pensent trouver en eux un idéal masculin. « La majorité vient avec l'idée que les Coréens, sont, de toute façon, meilleurs que les hommes rencontrés dans leur pays ou avec qui elles sortaient », souligne l'universitaire.

C'est ce que pense aussi Teresa, 30 ans, originaire d'Allemagne. Des étoiles encore pleins ses yeux bleus, elle nous raconte son récent « mariage de princesse » en Corée avec Hyukjoon, 29 ans, rencontré il y a trois ans. « Il est différent des hommes avec qui j'ai pu sortir dans mon pays, assure-t-elle. Il est plus doux, plus respectueux de la famille notamment. » Respectueux, romantique, attentionné, protecteur. Cette image idyllique est en fait largement répandue par [les séries coréennes sur Netflix](#). « La popularité internationale des Kdramas a commencé dans les années 2000, observe la chercheuse Min Joo Lee. Plutôt auprès des fans japonaises ou vietnamiennes au début. Dix ans après, ces séries atteignent une audience occidentale grâce aux plateformes en ligne qui leur assurent une diffusion plus large hors de l'Asie. » Il y a aussi l'influence grandissante de la [Kpop avec BTS](#) et ses clips vidéo.

QUAND KDRAMAS RIME AVEC RÊVE



Song Hye-kyo, Lee Do-Hyun dans le drama « The Glory » © Netflix

L'essor de la culture coréenne, la fameuse vague Hallyu, conquiert ainsi le monde et séduit de plus en plus de touristes féminines. Selon le [service d'information statistique coréen](#), en 2019 - juste avant le Covid - près de 10 millions de femmes ont voyagé en Corée du Sud contre 6,8 millions d'hommes. C'est quatre fois plus qu'il y a 15 ans. Difficile évidemment de dénombrer précisément parmi elles, celles venues uniquement en quête d'amour. Mais leur engouement se reflète aussi dans la popularité des comptes TikTok et Youtube créés par une étrangère en couple avec un Coréen. Leurs posts cumulent des millions de vues. Et certaines en tirent même un salaire.

« Quand je partage des contenus sur la Corée, surtout ceux avec mon mari, ça a du succès ! » reconnaît Teresa en souriant. Résultat : quatre millions de vues pour la vidéo de son mariage sur son compte TikTok [@teresa.kwon](#). Par les messages qu'elle reçoit, elle comprend qu'elle mène une vie « que beaucoup rêveraient d'avoir ». Teresa n'est pas la seule à faire des envieuses. Mélanie, 27 ans, en prend conscience quand elle commence à partager sur son TikTok [@la_vie_en_kimchi](#) son

quotidien en Corée avec son mari Gunil. Aujourd'hui parents d'un petit Theo, ils se sont rencontrés à Séoul en 2017 alors qu'elle voyageait avec des amis.

Mélanie reçoit des messages déconcertants : « Comment tu as fait ? Où est-ce que je peux trouver un Coréen ? » « Mon mari n'était plus qu'un objet de fantasme », plaisante aujourd'hui cette Française qui elle ne cherche pourtant pas à idéaliser son couple. « J'ai compris que ces internautes devaient regarder des Kdramas. Elles sont jeunes et ne se rendent pas forcément compte de ce qu'elles disent. »

MON MARI N'EST PAS LE CORÉEN ROMANTIQUE DES KDRAMAS. CE N'EST PAS LA RÉALITÉ !

Pour Manal, cela devient du « fétichisme ». Sur son compte TikTok [@ladymanaal](#) (suivi par 1,5 million d'abonnés) cette Française de 23 ans a d'ailleurs décidé de très peu montrer son mari Junwoo, 32 ans. Venue en 2019 par curiosité pour le pays, son séjour devait durer 23 jours. Manal est restée six mois. Entre-temps, elle rencontre son futur mari à Séoul. Après un « match » sur une appli de rencontre, elle se déconnecte. Ils se croisent à nouveau par hasard dans une boîte de nuit. « Je ne jette pas la pierre à celles qui fantasment et viennent ici chercher cet idéal masculin, assure-t-elle. Finalement, cela montre que le soft power du pays fonctionne. Mais mon mari n'est pas le Coréen romantique des Kdramas. Ce n'est pas la réalité ! »

SAVOIR FAIRE LA PART DES CHOSES

Nos interlocutrices nous le répètent : les Coréens sont des hommes comme les autres évoluant [dans une société encore très patriarcale](#) avec de fortes traditions familiales. Au début, les amis du mari de Manal étaient « choqués » par leur couple « parce que j'étais le premier de mon groupe d'amis à sortir avec une étrangère », confie Junwoo. « C'était inhabituel. » S'ils restent parfois une curiosité, les couples internationaux deviennent plus nombreux qu'avant. Selon les chiffres gouvernementaux, ils ne représentaient que 1,6 % des mariages en 1993. Après un pic à 13 % en 2005, ils se stabilisent ces dernières années à 7 ou 8 %.

Ainsi en 2022, sur 191 690 mariages, 12 007 étaient des unions d'un Coréen avec une étrangère. Soit trois fois plus qu'entre une Coréenne et un étranger. « Je me sens moins isolée qu'avant », reconnaît Sarah, en jetant un regard complice à son mari

Kyuhoo. Ce couple de trentenaires s'est rencontré dans un bar de Séoul il y a 12 ans. Elle, Canadienne, venait donner des cours d'anglais pour un an. Lui était en permission de week-end pendant son service militaire obligatoire dans le pays. Un coup de foudre et quatre ans plus tard, ils se marient. « En 2011, notre type de couple était assez rare, explique Sarah. Les gens nous regardaient beaucoup dans la rue parce que la population était encore plus homogène. Dès que vous étiez étranger, vous vous faisiez forcément remarquer. »

Aujourd'hui, ils partagent leur vie sur leur chaîne Youtube [2hearts1seoul](#) qui compte près de 210 000 abonnés. Leurs records d'audience : la vidéo de leur mariage avec plus de 1 million de vues, et celle sur l'histoire de leur rencontre. Ce couple avenant et sympathique fait aussi découvrir le pays de leur point de vue canado-coréen et s'amuse de leurs différences culturelles. Mais tout le monde ne vit pas une aussi jolie histoire que celle de Sarah et Kyuhoo.

EN ÉTANT LE FILS AÎNÉ D'UNE VEUVE, IL ÉTAIT TECHNIQUEMENT IMMARIABLE EN CORÉE

Cette idéalisation de l'homme coréen par les séries ou sa popularité sur les réseaux sociaux met aussi une pression sur la gente masculine qui se tourne vers ces femmes venues d'ailleurs. Il y a les célibataires qui approchent la trentaine, l'âge du mariage en Corée. Ceux qui préfèrent une étrangère « moins exigeante », à une Coréenne qui peut attendre d'eux un niveau social élevé. « Dans ces couples, ce sont souvent des hommes qui n'ont qu'un seul parent, pas assez d'argent, ou pas le pedigree scolaire, professionnel satisfaisant pour se marier avec une Coréenne », explique Ida Daussy.

Cette Française de 53 ans en a fait l'expérience. Elle vit à Séoul depuis plus de 30 ans. Ida Daussy est professeure à l'université féminine de Sookmyung, administratrice à la chambre de commerce franco-coréenne et chroniqueuse dans les médias. À 22 ans, pendant ses études de commerce, elle vient pour apprendre la langue puis pense rentrer en France pour finir son doctorat. « Sauf que j'ai rencontré le père de mes deux enfants qui était charmant », raconte-t-elle. « Il a commencé à parler mariage. En étant le fils aîné d'une veuve, il était techniquement immariable en Corée. » En 1993, un an après leur rencontre, ils se marient. « Le plan classique », dit-elle.

Son couple, d'un genre nouveau à l'époque, suscite une si grande curiosité nationale qu'il fait l'objet d'une série télévisée comique dans laquelle elle joue et qui lance sa carrière. 16 ans plus tard, elle divorce. Passant de la curiosité française à la paria. Elle raconte son histoire dans deux livres « Ida, au pays du matin calme » (éd. Lattès) et « Corée à cœur » (éd. Ateliers des Cahiers). « Je redevenais soudain la méchante Occidentale, alors que j'étais un peu la victime de l'affaire », se souvient-elle. Aujourd'hui, remontée dans l'estime nationale, elle est redevenue extrêmement populaire.

UNE DIVERSITÉ PAS TOUJOURS FACILE

Autour d'elle, nombre de couples franco-coréens ont déchanté avec l'arrivée d'un enfant, à l'approche de la quarantaine ou du fait de différences culturelles pas toujours faciles à gérer. Parmi les témoins de son enquête avec qui Min Joo Lee reste en contact, deux sur trois ont finalement rompu avec leur petit ami coréen après quelques mois. Pour ces jeunes étrangères, la réalité coréenne rime parfois avec désillusion et mauvaises rencontres. L'influence des Kdramas et le sentiment de sécurité dans le pays renforcent la naïveté de ces jeunes femmes. Certaines se retrouvent ainsi victimes d'abus sexuels, droguées au GHB la drogue dite du violeur.

LES MARIAGES INTERNATIONAUX QUI DURENT, C'EST RARE, MAIS ÇA EXISTE

D'autres subissent le phénomène du « White horse ». Le fantasme sexuel de certains Coréens pour les Occidentales. « Ils les assimilent à des "chevaux blancs" qu'ils peuvent "monter" quand ils veulent, considérant qu'elles sont à leur disposition », explique la chercheuse Min Joo Lee. Pour les laisser ensuite rapidement tomber. « Il y a des bonnes personnes comme partout, même si on est loin des Kdramas, martèle Ida Daussy. Les mariages internationaux qui durent, c'est rare, mais ça existe ! » Avis aux intéressées.

Par Léa Baron

ELLE